

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

MALDONNE

Leïla Ka

Ven. 12 et sam. 13 janvier à 20h30

Dim. 14 janvier à 17h

EN PIÈCE JOINTE

Armande Sanseverino

Gaël Germain

Sam. 13 janvier à 18h

Dim. 14 janvier à 15h

HISTOIRES DE GRAFFEUSES

Hortense Belhôte

Mar. 16 janvier à 20h30

Le MOT DU CHORÉGRAPHE

Scannez le QR code pour écouter la pastille sonore de Solal Mariotte réalisée par Dorothée de Cabissole et découvrir les vidéos des coulisses du Festival réalisées par Léonard Héliot.



ATELIER PARENT- ENFANT : Danse HIP-HOP

Participez en famille à un atelier de danse hip-hop animé par un danseur de *Mandala 2.0* de Jann Gallois.

Sam. 13 janvier à 14h30
Au Théâtre de Suresnes Jean Vilar
Réservation sur theatre-suresnes.fr




Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture.

La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

suresnes-cites-danse.com

-  @festivalsuresnescitesdanse
-  @FestivalSuresnescitesdanse
-  @company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar



11 janv > 8 fév 2024

ÉDITION
#32

PLATEAU PARTAGÉ

BAS LES MASQUES !

Balkis Moutashar, Solal Mariotte

Jeu. 11 janvier 20h30

Durée 55 min

Shirley : 12 min suivi d'un entracte : 10 min
Collages/Ravages : 30 min



Deux solos
qui mettent
la liberté
toute nue.



Le Monde

Télérama

la terrasse

MOUVEMENT

france.tv



SHIRLEY

Balkis Moutashar

**Conception,
chorégraphie,
interprétation
et costume**
Balkis Moutashar

Musique **Shirley Basset**
Arrangements
Géraldine Foucault
Lumières **Bertrand Blayo**

Shirley est là, presque irréaliste. On ne voit que son visage, tout en faux-cils, et son sourire, à la fois intrigant et factice. Femme fatale ? Poupée ? D'œillades en libération du mouvement, elle se dévoile, diva rêvée au corps pourtant bien réel. Balkis Moutashar, danseuse et chorégraphe éclectique, mêle les univers de la danse, du music-hall et de la performance dans un solo envoûtant.

Balkis Moutashar

Balkis Moutashar a suivi des études de philosophie avant de se former à la danse contemporaine. Pratiquant l'improvisation et familière de la performance, elle aime visiter des univers disparates, et travaille autant dans des compagnies de music-hall qu'avec des chorégraphes, des compagnies de théâtre. Elle mène entre 2002 et 2009 différents travaux personnels explorant des territoires entre la danse et les arts plastiques, puis crée sa compagnie. Elle développe ainsi un travail du corps exigeant qui s'appuie sur l'analyse et la décomposition du mouvement, la dissociation du corps et les accumulations de différents états. En 2022, elle est artiste associée au théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France, et le festival d'Avignon l'invite à participer à « Vive le sujet ! Tentatives » en juillet 2023.

COLLAGES / RAVAGES

Solal Mariotte

**Conception,
chorégraphie
et interprétation**
Solal Mariotte
Musique live
Jean-Luc Plouvier

Dramaturgie, conception
et regard extérieur
Béatrice Wegnez
Regard chorégraphique
Bilal Elhad
Musique
Jean-Luc Plouvier
Lumière **Sacha Delhay**
Costumes
Chiara Mazzarolo

C'est à un dynamitage de la virilité que Solal Mariotte, danseur de hip-hop et breaker époustouflant, s'emploie avec *Collages/Ravages*, entre danse et théâtre, entre grâce et coup de poing. Dans ce duo décapant, il invite le musicien Jean-Luc Plouvier de l'ensemble Ictus pour un échange pluridisciplinaire et intergénérationnel dans lequel ils explorent les notions de masculinité, d'héritage et d'identité.

Solal Mariotte

Aujourd'hui installé à Bruxelles, le danseur et chorégraphe Solal Mariotte découvre la danse par le biais du hip-hop. Il étudie au Conservatoire d'Annecy puis poursuit sa formation à P.A.R.T.S. Il en sort diplômé en juin 2022. Il danse dans la pièce *Any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* de Jan Martens. Il rejoint en 2023 la compagnie Rosas de Anne Teresa De Keersmaeker pour la pièce *EXIT ABOVE – after the tempest*. Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar le repère au festival belge Détours et lui offre une semaine de résidence. Son solo *Collages/Ravages*, est pour la première fois présenté sous forme de duo avec le musicien Jean-Luc Plouvier en France au festival Suresnes Cités Danse.

SHIRLEY

« Un corps multiple qui révèle ses différentes facettes en un seul mouvement. »

Shirley montre un masque... ou plutôt est un masque et porte un casque. Tout d'abord cachée par une grande cape, on devine à peine une femme, des yeux qui s'ouvrent et se ferment, un mystérieux sourire. Une forme étrange aussi, haute et longue ou petite et bossue. Une forme d'où s'échappe une main, une tête et enfin un casque de strass.

Shirley joue et se joue de l'éclat de ces strass, faux diamants bien brillants convoquant les images d'une diva sur piédestal. Elle joue et rejoue ce personnage, répète ces images comme pour s'en persuader, mais autre chose apparaît dans ces répétitions, qui retourne vite fait la belle danseuse en une créature un peu étrange, presque inquiétante, à la merci d'une musique qui s'arrête sans cesse et lui coupe l'herbe sous le pied.

Jouant sur ce qui est caché en même temps que ce qui se découvre, elle montre bientôt tout son corps habillé de strass et de paillettes, brillante poupée aussi séduisante que décalée, voire désarticulée.

Les postures et les gestes de cette poupée sont répétés, isolés, déviés et composent une figure à la fois joyeuse et un peu dérangeante, porteuse d'un plaisir qui n'est pas dupe et se partage à plusieurs niveaux.

Shirley renouvelle et continue ainsi le travail de Balkis Moutashar commencé dans la pièce *Les portes pareilles* : la recherche d'un corps multiple qui révèle ses différentes facettes en un seul mouvement, redessinant les codes et les accessoires des spectacles de variétés qui emplissent notre imaginaire commun.

COLLAGES / RAVAGES

« J'avais envie de lier les clichés qui opposent la danse hip-hop et la danse contemporaine. »

Peux-tu nous expliquer le choix du titre de ton spectacle ?

Le collage est une esthétique que j'apprécie. J'aime déchirer, sans trop réfléchir, des bouts de papier dans les magazines et associer des images qui ne vont pas forcément ensemble. Je travaille avec Béatrice Wegnez depuis le début de l'aventure, c'est ma dramaturge et mon regard extérieur ; elle vient du théâtre. Il y a aussi Jean-Luc Plouvier qui est musicien. C'est donc un collage de différents univers : musique, théâtre et danse. Et « Ravages », parce que je tente de ravager mon identité d'homme blanc cisgenre hétéro normé.

Quels sont les thèmes que tu souhaites aborder dans ton spectacle ?

Il y est question des stéréotypes de masculinité et de féminité. La notion d'étrangeté intervient également ainsi que les personnes qui sont à la marge. Je voulais explorer la douceur, la tendresse, la fragilité en contrepoints. Et évidemment mon rapport au breakdance et à la virilité, à la masculinité. Il y a beaucoup de séquences où j'utilise le break pour me débattre et essayer de laisser derrière moi les vieilles figures machistes.

Quels styles de danse mélanges-tu dans *Collages / Ravages* ?

Je viens de la culture hip-hop et je suis passé par le conservatoire d'Annecy ; je danse actuellement chez Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Dans *Collages / Ravages*, je combine une recherche faite de suspensions, de douceur et de sensualité ; une démarche qui ouvre à un imaginaire, pour les interprètes et pour les spectateurs. On sépare souvent le hip-hop et la danse contemporaine ; j'avais envie de lier les clichés qui les opposent. Dans mon rapport avec le public, il y a un moment où je viens casser le quatrième mur et où j'installe un rapport de complicité avec lui. Il y a un autre thème très important pour moi, c'est celui de l'enfance.

Quelle dimension la musique apporte-t-elle au spectacle ?

Le spectacle se décline en deux versions : celle que vous verrez ce soir est le duo avec Jean-Luc Plouvier. C'est une valeur ajoutée, le fait que Jean-Luc soit un homme d'une autre génération, qui évoque ici la figure du père. Sur scène, il y a un piano à queue. Jean-Luc est tellement talentueux qu'il arrive à ce que cet instrument résonne de manière très organique. Personnellement, j'ai un rapport très fort à la musique qui est lié à mon goût pour l'improvisation. Je viens également froter les cordes du piano ou y faire des percussions. Cet instrument est notre partenaire et participe à l'élaboration de notre complicité sur scène.

Solal Mariotte

extrait de l'entretien enregistré par Dorothee de Cabissolle,
à retrouver dans la pastille sonore « Le mot du chorégraphe »